

❄️ Gel au Texas - Alerte climatique urgente, « mais pas comme vous le pensez »

F. William Engdahl
Mondialisation.ca
ven., 26 fév. 2021 22:00 UTC

Dans la tragédie hivernale extrême qui se déroule au Texas ainsi que dans de nombreuses autres régions des États-Unis qui ne sont pas préparées à affronter les rigueurs de l'hiver, un point notable est que la plupart des vastes batteries d'éoliennes de l'État, censées produire 25% du réseau électrique de l'État, ont gelé et sont en grande partie inutilisables.



Chasseurs revenant au village, dans la neige, et ils ont froid.
Peinture de Pieter Bruegel l'Ancien

Les récents hivers rigoureux qui ont frappé non seulement la partie continentale des États-Unis, mais aussi une grande partie de l'Union européenne, et même le Moyen-Orient, justifient un examen plus approfondi d'un sujet qui a été trop longtemps ignoré par les rapports du Groupe d'Experts intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC) des Nations unies, ainsi que par un nouveau groupe d'universitaires appelé Climate Scientists. **C'est-à-dire l'influence de notre soleil sur le climat mondial.**

Le changement climatique froid

Le 14 février, un front froid arctique record a balayé le Canada vers le sud jusqu'à l'extrême sud du Texas, à la frontière mexicaine. L'impact immédiat a été des coupures de courant pour près de 15 millions de Texans qui, au 17 février, restaient sans chauffage ni électricité, car près de la moitié des éoliennes étaient gelées et inutilisables à cause des tempêtes de verglas, dont beaucoup de façon permanente. Au cours des cinq dernières années, le Texas a doublé sa part de production d'énergie éolienne dans le réseau, dans la précipitation d'adopter un profil d'énergie verte. Avec environ 25% du réseau électrique de l'État provenant de sources éoliennes, près de la moitié est hors service, une grande partie de façon permanente, à cause de la tempête.

Tyler, au Texas, autrefois connue comme la « capitale des roses des États-Unis », a connu des températures avoisinant **les -20 °C**. Les usines de traitement du gaz du Texas ferment car les liquides gèlent à l'intérieur des tuyaux, ce qui réduit encore la puissance, tout comme la demande de combustible de chauffage explose. En Oklahoma, le prix du fioul domestique a fait un bond de 4 000% en deux jours et ne cesse d'augmenter. Les prix de gros pour la livraison au Texas atteignent jusqu'à 9 000 dollars par mégawattheure. Deux jours avant les tempêtes, le

prix était de 30 dollars. Lors d'un [pic de demande](#) en été, un prix de 100 \$ est considéré comme élevé.

La réduction des livraisons de gaz du Texas aux compagnies d'électricité mexicaines a entraîné des coupures de courant dans le nord du Mexique, près de [5 millions de foyers](#) et d'entreprises étant privés d'électricité le 15 février.

L'erreur de l'énergie verte

En outre, la production pétrolière américaine, centrée au Texas, a chuté d'un tiers, et plus de 20 raffineries de pétrole de la côte du Golfe sont bloquées, tout comme les expéditions de barges de céréales le long du Mississippi. Plusieurs analystes du modèle de réseau déréglementé du Texas soulignent que si l'État avait maintenu une « sauvegarde d'urgence fiable », comme cela est possible avec l'énergie nucléaire ou le charbon, la panne aurait pu être évitée.

Récemment, le Texas a obligé six centrales à charbon à fermer depuis 2018, en raison des règles de l'État qui obligent les compagnies d'électricité à prendre l'énergie éolienne et solaire subventionnée, ce qui réduit le coût de leur propre production de charbon. Il les a simplement obligées à fermer les centrales à charbon en fonctionnement qui produisaient 3,9 GW. Si ces centrales avaient été encore en service, les pannes auraient pu être facilement évitées, selon certaines sources. Contrairement à la technologie éolienne ou solaire actuelle, les centrales au charbon et nucléaires peuvent stocker jusqu'à un mois ou plus de capacité sur place pour les [urgences électriques](#).

Alors que dans les États du nord comme le Minnesota, où les hivers rigoureux sont courants et auxquels on est préparé, le Texas n'a pas de telles exigences en matière de capacité de réserve. Par exemple, la Minnesota Public Utilities Commission exige que les centrales disposent d'une capacité de réserve en ligne suffisante pour garantir le maintien de l'électricité dans des circonstances extrêmes. Au lieu de cela, le Texas exploite un marché « énergie seulement », où les prix de gros de l'électricité sont considérés comme une incitation suffisante pour mettre en ligne davantage de centrales électriques. L'objectif du modèle « énergie seulement » était de rendre plus rentable l'énergie éolienne et solaire intermittente afin d'augmenter leur part de marché par rapport aux alternatives conventionnelles comme le charbon ou le nucléaire.

Le modèle de réseau d'État a obligé les centrales au charbon et nucléaires du Texas à vendre leur électricité à perte sur le marché parce qu'elles sont incapables de réduire leur production d'électricité lorsque la forte production éolienne et solaire fait baisser les prix. En fin de compte, il a forcé la fermeture inutile des six centrales au charbon, exactement ce que les défenseurs de l'énergie verte voulaient. Les failles du modèle sont flagrantes, tout comme la dépendance croissante à l'égard d'options éoliennes et solaires peu fiables pour obtenir une [empreinte carbone zéro](#) douteuse.

Un minimum solaire ?

Mais il y a une leçon bien plus alarmante à tirer de la catastrophe du Texas. Le fait que des États comme le Texas et des pays du monde entier exigent des billions de dollars d'investissement dans l'énergie verte pour atteindre l'objectif de zéro émission nette de carbone d'ici 2050, fixé par les Nations unies pour 2030, en se tournant vers des énergies solaire et éolienne manifestement peu fiables pour remplacer le pétrole, le gaz et le charbon, et même l'énergie nucléaire sans carbone, est à l'opposé de ce dont nous avons besoin si l'analyse du cycle solaire est précise

. Cette faille trouve son origine dans une campagne de plusieurs décennies menée par le GIEC des Nations unies et des personnalités politiques telles qu'Al Gore et un

lobby de scientifiques dont la carrière dépend de l'ignorance du plus grand facteur affectant le climat de la Terre et le changement climatique, à savoir les cycles solaires réels.

Contrairement aux modèles informatiques des climatologues qui projettent une augmentation linéaire de la température de la Terre sous forme d'émissions « anthropiques » de CO2, « l'effet de serre » non prouvé, la température de la Terre et les changements climatiques sont non linéaires. **Il a été prouvé, depuis plusieurs milliers d'années, qu'ils sont cycliques.** Et les émissions de CO2 ne sont pas le moteur de ces cycles. Si tel est le cas, nous pourrions bien, en tant qu'espèce humaine, mettre en œuvre des politiques qui laisseront de grandes parties de notre monde totalement dépourvues de préparation et vulnérables à des changements climatiques bien pires et plus prolongés que la récente catastrophe au Texas.

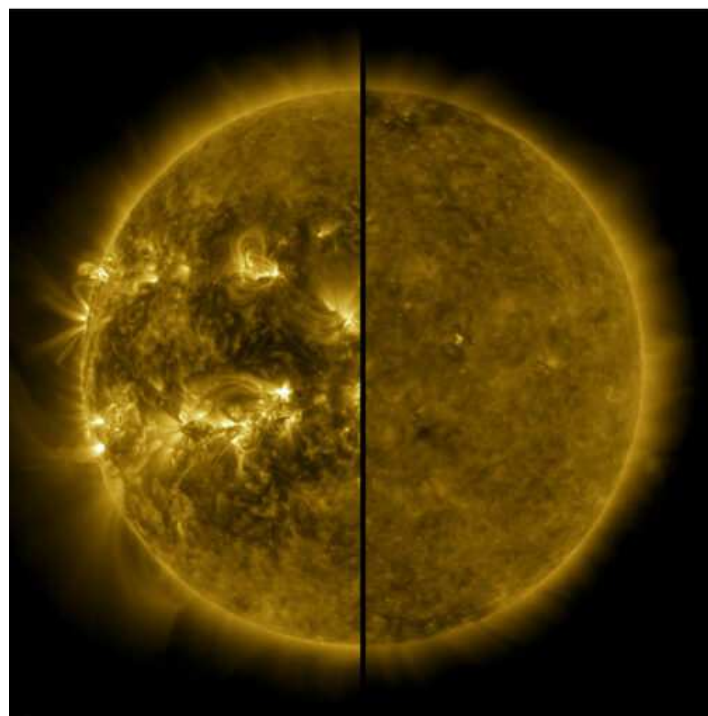


© Mario Cantu/CSM/SIPA

Des distributions d'eau sont organisées dans plusieurs villes du Texas, alors que 14 millions de personnes avaient des difficultés d'accès à l'eau potable, samedi.

Selon la NASA américaine, la planète vient d'entrer dans un nouveau cycle solaire. Ils prédisent que le cycle solaire actuel de 11 ans, connu sous le nom de cycle 25, qui a commencé en 2020, « sera [le plus faible des 200 dernières années](#) ». Si c'est le cas, cela le situerait à l'époque de ce que l'on appelle le Minimum de Dalton qui s'est déroulé approximativement de 1790 à 1830.

Les taches solaires ou points sombres à la surface du soleil qui sont généralement accompagnés d'énormes éruptions d'énergie magnétique hors du soleil, ont été mesurés quotidiennement depuis que le processus a été commencé dans un observatoire de Zurich, en Suisse, en 1749. Il a été noté que le nombre de taches solaires ou l'activité solaire augmentait et diminuait selon des cycles d'environ 11 ans. Des recherches récentes ont également identifié des cycles plus complexes et plus longs d'environ 200 ans, et de 370 à 400 ans. Les physiciens solaires ont numéroté les cycles de 11 ans à partir de 1749, ce qui nous donne à partir de la mi-2020 le début du cycle solaire 25.



© NASA/SDO

Cette image juxtapose le Soleil par le satellite SDO lors du maximum du cycle 24 en avril 2014 (moitié à gauche) et pendant son minimum en décembre 2019 (moitié à droite). Une illustration plutôt spectaculaire de la différence d'activité.

En 2018, un groupe de physiciens et de mathématiciens solaires dirigé par le professeur Valentina Zharkova de l'Université de Northumbria au Royaume-Uni, a développé un modèle complexe basé sur le rôle observé du champ magnétique de fond solaire dans la définition de l'activité solaire. Ils ont pu prédire que le prochain minimum solaire, qui commencera en 2020, se rapprochera de la période récente la plus extrême du minimum solaire, le « Minimum de Maunder », qui va de 1645 à 1710. C'est ce qu'on a appelé le Grand Minimum Solaire, une période prolongée d'activité solaire extrêmement faible, qui a [commencé il y a environ 370 ans](#).

Le groupe de Zharkova a lié les minimums solaires actuels à une diminution drastique du champ magnétique interne du soleil, **une baisse d'environ 70% de l'intensité du champ magnétique par rapport à sa valeur moyenne**, résultant de variations régulières du comportement du plasma très chaud qui alimente notre soleil.

En d'autres termes, nous pourrions être au début d'une phase de changements drastiques du climat terrestre qui durerait plusieurs décennies. Les recherches de Zharkova prédisent que cette période de Grand Solaire Minimum a commencé en 2020, et s'attend à ce qu'elle [dure jusqu'en 2053](#) environ.

Pendant le minimum solaire, les éruptions volcaniques qui ont envoyé des tonnes de cendres dans l'atmosphère ont créé de denses nuages gris qui ont encore bloqué le rayonnement solaire. L'activité volcanique et les phases du minimum solaire sont bien corrélées, on pense qu'elles proviennent de l'intensification de la pénétration des rayons cosmiques dans l'atmosphère terrestre, qui [provoque des éruptions plus importantes](#).

Au cours du Minimum de Maunder, connu dans l'hémisphère nord sous le nom de « petit âge glaciaire », les températures ont chuté dans une grande partie de l'hémisphère nord. Selon Zharkova, cela s'est probablement produit parce que l'irradiation solaire totale a été fortement réduite, ce qui a entraîné des hivers rigoureux.

Un Grand Minimum Solaire beaucoup plus doux, appelé le Minimum de Dalton, de 1790 à 1830 environ, bien que moins extrême que la période Maunder, a **conduit à une série d'énormes éruptions volcaniques entre 1812-1815** qui ont culminé avec l'éruption record en Indonésie du Mont Tambora, la plus grande éruption volcanique au monde depuis des périodes historiques. Cette éruption a à son tour créé une telle densité de nuages à partir de cendres que l'année 1816 a été [connue](#) en Europe sous le nom d'Année sans Été.

Les températures froides ont fait tomber de la neige à New York pendant l'été 1816. Les cultures à travers les États-Unis et l'Europe ont échoué dans ce que l'on a appelé « la dernière grande crise de subsistance du monde occidental ». En Chine, en 1816, il y a eu une famine massive. Les inondations ont détruit les récoltes. La saison de la mousson a été perturbée, ce qui a entraîné des inondations massives dans la vallée du Yangzi Jian. En Inde, la mousson d'été retardée a provoqué des pluies torrentielles tardives qui ont aggravé la [propagation du choléra](#) d'une région proche du Gange au Bengale jusqu'à Moscou.

Les éruptions volcaniques sont en hausse depuis l'éruption de deux énormes volcans en novembre 2020 en Indonésie, à Lewotolo et Semeru, alors que l'actuel Grand Minimum Solaire a commencé, lié à la baisse de la magnétosphère liée au soleil et à l'afflux plus important de rayonnement cosmique solaire pénétrant le magma riche en silice des [volcans](#).

Comme le note Sacha Dobler, auteur de Solar Behavior, « en ce qui concerne la température, ce qui est crucial n'est pas l'énergie qui quitte le soleil, mais la quantité de cette énergie qui est bloquée par les nuages et qui atteint la surface de la Terre, et la quantité qui est réfléchiée dans l'espace par la glace et la neige ». Une plus grande pénétration des rayons cosmiques dans l'atmosphère pendant les minimums solaires ajoute à la nucléation des nuages et provoque des éruptions volcaniques. Dobler ajoute :

« Dans un Grand Minimum Solaire, les rayons cosmiques déclenchent des crues éclair plus importantes, des tempêtes de grêle et - en raison de la perturbation du Courant-jet et du mélange des couches atmosphériques - des précipitations locales de longue durée... En raison du déplacement du Courant-jet et de la modification de la configuration des vents, on [s'attend](#) à des vagues de chaleur singulières et à davantage d'incendies de forêt ».

En bref, nous pouvons nous attendre à des événements météorologiques instables et irréguliers au cours des dix à trente prochaines années si des physiciens solaires tels que Zharkova ont raison.

Changement du Courant-jet

Un effet important du minimum solaire majeur ou grand solaire dans lequel nous entrons maintenant est le changement de position de notre Courant-jet. En période de forte activité solaire, le Courant-jet forme une ceinture relativement stable autour de l'hémisphère nord, au niveau du sud du Canada et de la Sibérie, ce qui permet de contenir les grands froids hivernaux. Dans les minimums solaires comme maintenant, le Courant-jet, au lieu de former un anneau stable, devient très irrégulier ou ondulé. C'est ce qui a permis le froid arctique sans précédent jusqu'au sud du Texas. Ce Courant-jet irrégulier et faible permet un froid intense et des chutes de neige dans certaines régions et des poches de chaleur inhabituelles dans des endroits comme la Sibérie, ainsi que des périodes exceptionnellement chaudes et sèches ou humides. Alors que nous nous enfonçons dans l'actuel minimum solaire à l'horizon 2030 environ, les physiciens s'attendent à ce que ce changement climatique « extrême » [s'intensifie](#).

Le soleil est, par ordre de grandeur, la force la plus influente qui affecte le climat de la Terre et ses changements climatiques. Malheureusement pour l'humanité, le groupe dominant de

climatologues qui soutient l'hypothèse étroite et non vérifiée du réchauffement climatique dû au CO2 produit par l'homme ne modélise aucun effet de la modification du rayonnement solaire sur notre climat. Le GIEC rejette le soleil comme un facteur non pertinent, ce qui s'avère extrêmement dangereux.

Les « Puissances en devenir », par exemple associées au FEM, sont-elles conscientes du minimum solaire à venir et du fait que celui-ci risque d'être aussi mauvais, voire pire, que le Minimum de Dalton de 1790-1830 ? Cela explique-t-il leur choix de la période 2030 à 2050 dans l'objectif de l'Agenda 2030 des Nations unies ?

Si le monde dépense des billions et détourne des ressources précieuses pour se préparer au « zéro carbone », alors que les pires effets solaires des 200 dernières années ou plus se manifestent lors d'événements tels que l'expérience du Texas et d'autres régions du monde, ce serait une façon diabolique d'accélérer leur programme de réduction de la population, car le monde est pris au dépourvu par de graves mauvaises récoltes et une famine massive.

Articles Liés

- [Au Japon, une tempête de neige fait au moins dix morts](#)
- **SOTT Focus:** [Résumé SOTT des changements terrestres - Janvier 2021 - Conditions météorologiques extrêmes, révolte de la planète et boules de feu](#)
- [Californie — Une section de la route 1 juste au sud de Big Sur s'effondre dans la tempête](#)